



Le **nouvel** Economiste

N°2024

HEBDOMADAIRE | VENDREDI 26 JUIN 2020

5€

Escalade

Comment la Chine et les États-Unis s'affrontent par Iran interposé p.13

MAELSTRÖM MOYEN-ORIENTAL,
ARDAVAN AMIR-ASLANI

'The Room where it happened'

Bolton et Trump: la réponse du berger à la bergère p.14



TRUMP POWER,
ANNE TOULOUSE

À l'inverse de l'Occident

Trois ruses chinoises pour être heureux sans bonheur p.15

QUAND LA CHINE S'EST ÉVEILLÉE,
PAUL-HENRI MOINET

DOSSIERS

Loi Avenir professionnel

Formation continue, place aux certifications p. 16

Effervescents du quotidien

Les crémants contre vents et marées p. 20



GRAND PARIS

L'actualité des départements d'Ile-de-France

ANNONCES LEGALES

P. 4 du cahier Grand Paris
Tél. 01 75 444 117 - lenouveleconomiste.fr
annonceslegales@nouveleconomiste.fr



La guerre des âges

Les mauvaises manières faites aux "boomers" sèment les germes d'un âgisme dangereux



Des critiques culpabilisantes dont ils peinent étonnamment à se défaire alors qu'elles sont pourtant relativement faciles à démonter.

PHILIPPE PLASSART

Toutes les leçons de la crise du Covid-19 sont encore loin d'avoir

été tirées, mais la façon dont ont été traitées tout au long de ces mois critiques les personnes les plus âgées devra figurer en bonne place, hélas, au passif de ce bilan. Non content

d'avoir été de façon désolante la pourvoyeuse des plus nombreuses victimes de ce maudit virus, cette tranche d'âge mal définie des aînés a été stigmatisée bien au-delà du

nécessaire. En mélangeant dans le même groupe "des plus de 65 ans" des individus clairement identifiés à risque avec d'autres qui ne l'étaient d'aucune façon... p. 2

Darwinien

La crise va faire le tri dans le secteur du luxe

Les fabricants doivent rapidement repenser leur modèle économique

À cette époque de l'année, Milan, Paris ou New York regorgent habituellement de fashionistas qui se bousculent pour se rendre du défilé Balenciaga à la fête Chanel. Pas cette fois. Les semaines de la

mode ont été annulées et transformées en webinaires de défilés chics. Les boutiques de cravates Hermès et d'escarpins Prada viennent à peine de rouvrir, se demandant quoi faire des stocks de la

cuvée pré-Covid. Les influenceurs sur Instagram, normalement présents pour alimenter le battage médiatique, n'ont rien à critiquer. Le monde des produits et accessoires de luxe – des sacs à main et

de la haute couture aux bagues en diamant et aux montres suisses de prix – est en hibernation. Au plus fort de la pandémie, entre mars et mai, les ventes ont chuté d'environ 75 %... p. 4

Sans commentaire

La France, hélas, plus proche de l'Italie que de l'Allemagne

L'Allemagne a fait des efforts budgétaires très importants dans les années 2003-2007 qui lui ont ensuite permis de maîtriser sa dette

MÉCOMPTE PUBLICS,
FRANÇOIS ECALLE

De 1995 à 2019, la dette publique de l'Italie est passée de 119 % du PIB à 136 %, pendant que celle de la Belgique passait de 132 % du PIB à 99 %.

La dette publique d'un pays augmente (diminue) si son solde primaire (c'est-à-dire hors charge

d'intérêts) est inférieur (supérieur) à un solde primaire dit stabilisant. Ce solde primaire stabilisant est égal au produit de la dette par l'écart entre son taux d'intérêt et le taux de croissance du PIB en valeur.

Le décrochage de l'Italie par rapport à la Belgique trouve son origine dans les années 1997-2004... p. 14



**UNE FONDATION
POUR UNE RECHERCHE
AMBITIEUSE ET LIBRE**

Pour soutenir la recherche :
fondation-cnrs.org

OK Millenials

La guerre des âges

Les mauvaises manières faites aux “boomers” sèment les germes d’un âgisme dangereux

PAR PHILIPPE PLESSART

Toutes les leçons de la crise du Covid 19 sont encore loin d’avoir été tirées, mais la façon dont ont été traitées tout au long de ces mois critiques les personnes les plus âgées devra figurer en bonne place, hélas, au passif de ce bilan. Non content d’avoir été de façon désolante la pourvoyeuse des plus nombreuses victimes de ce maudit virus, cette tranche d’âge mal définie des aînés a été stigmatisée bien au-delà du nécessaire. En mélangeant dans le même groupe “des plus de 65 ans” des individus clairement identifiés à risque avec d’autres qui ne l’étaient d’aucune façon. Que cet amalgame se soit opéré sous la pression de l’urgence d’une hécatombe annoncée et avec les meilleures intentions du monde, celle de protéger les plus fragiles, n’enlève rien à la maladresse de ce

“Prenons garde: derrière la mise en avant d’un critère d’âge, la discrimination et les inégalités ne sont jamais bien loin”

premier réflexe âgiste mal venu. N’a-t-il pas été en effet question, sous le prétexte de les mettre à l’abri, le temps d’un week-end mi-mars, par la voix d’Emmanuel Macron, de confiner les seuls individus de plus de 70 ans? Puis, le temps du déconfinement venu début mai, par la voix cette fois du professeur Delfraissy, d’inviter “les plus de 65 ans à rester confiner jusqu’à la fin de l’année”? “Ce qui pose problème dans cette démarche, c’est d’avoir traité globalement les individus indifféremment en fonction de leur seul âge en oblitérant la donnée bien plus pertinente de la vulnérabilité des uns et des autres. Ainsi un sportif de 65 ans en pleine forme est-il beaucoup moins à risque qu’un obèse de 30 ans ou un diabétique de 40. Or prenons garde: derrière la mise en avant d’un critère d’âge, la discrimination et les inégalités ne sont jamais bien loin”, prévient d’expérience Jérôme Pellissier, docteur en psychologie et vice-président de l’Observatoire de l’âgisme.

L’avertissement doit être d’autant plus entendu que l’on sent poindre une tentation pernicieuse d’imputer aux dites personnes âgées, sinon la facture du coût du confinement, à tout le moins celui de la responsabilité de sa mise en œuvre et de ses conséquences ravageuses sur le plan économique et social. Ce n’est pas le moindre paradoxe de voir un philosophe issu des rangs de la vieille génération – André Comte Sponville, 68 ans – tirer la première salve sur ce thème. “Sacrifier les jeunes à la santé des vieux est une aberration. (...) Cesont nos enfants qui paieront la dette, pour une maladie dont il faut rappeler que l’âge moyen des décès qu’elle entraîne



Les seniors doivent subir en plus les assauts des millenials qui les accusent d’être de fiefés égoïstes parce qu’ils laisseraient en héritage une double dette, financière et écologique, écrasante. Des critiques culpabilisantes dont ils peinent étonnamment à se défaire alors qu’elles sont pourtant relativement faciles à démonter.

est de 81 ans. Traditionnellement, les parents se sacrifiaient pour leurs enfants. Nous sommes en train de faire l’inverse. Moralement, je ne trouve pas cela satisfaisant”.

Une nouvelle charge à verser au procès des anciens qui fut rouvert l’an dernier de manière tonitruante par le désormais célèbre “OK boomers”. Certes, on peut ne voir dans cette interpellation, plus moqueuse à vrai dire que méchante, une invitation soft lancée aux papy boomers qui s’accrochent à céder la place. Ce qui, venant de jeunes impatientes de prendre la relève, peut se comprendre. Mais il serait naïf de s’en arrêter là car on a vu derrière cet empressément générationnel, qui est dans la nature des choses, se dessiner sur les réseaux sociaux ce qui s’apparente ni plus ni moins à un “racisme anti-vieux”. Pour certains internautes en effet, adeptes de la guerre des âges, le temps du coronavirus est celui du “boomer remove”, c’est-à-dire de “l’extermination des boomers”. Une formule grinçante et inquiétante qui, même si elle ne doit pas être prise – espérons-le – au premier degré, n’en est pas moins révélatrice d’un état d’esprit.

Une stigmatisation plus que de raison

Vieux, seniors, aînés, dépendants, fragiles, personnes âgées: jamais on n’a autant parlé que durant cette crise sanitaire de cette population des plus de 65 ans, classée d’office “à

risque”, que ce soit dans le décompte macabre quotidien des décès ou dans la répétition des messages sanitaires gouvernementaux invitant ces derniers à redoubler de prudence. “Au nom d’une logique biomédicale, on a brutalement ré-homogénéiser un groupe composé de 17 millions d’individus pourtant très disparates. Il n’y a quasiment rien de commun entre un jeune sexagénaire toujours en activité et une quasi-centenaire en Ehpad, hormis ce critère chronologique arbitrairement posé par cette barrière d’âge qui n’a pas grand sens. Ce faisant, on a surtout masqué les risques premiers liés à la comorbidité derrière le critère second de l’âge”, explique le sociologue Bernard Ennuver. Certes, il y a bien eu plus de morts parmi les personnes âgées que chez les plus jeunes, mais cela n’a rien d’étonnant puisque c’est toujours le cas. “La proportion des plus de 70 dans les décès liés au Covid est juste un peu plus élevée que la proportion habituelle de cette tranche d’âge dans les décès (82 % contre 77 %)” confirme le démographe Hervé Le Bras, dans une étude publiée à la Fondation Jean-Jaurès (L’épidémie et son terrain social). Un constat statistique qui vient saper au passage une bonne partie de la justification du confinement prioritaire des personnes âgées.

Sans compter le contresens de ne pas avoir songé confiner plutôt en premier les propagateurs du virus, c’est-à-dire les individus ayant le plus de contacts interhumains, soit vraisemblablement les jeunes et les adultes

actifs et non pas les personnes les plus âgées. “Il y a eu dans l’arbitrage spontané des autorités une incompréhension du rapport entre risque et liberté. On peut estimer qu’au nom de la liberté, le risque d’être touché par le Covid peut être pris par chacun et qu’à cet égard, il n’y a pas de raison d’imposer une surprotection aux personnes les plus âgées. En revanche, au nom de la sécurité, le risque de propager le virus devant être légitimement combattu, il convient de confiner les personnes les moins prudentes, qui ne sont sûrement pas les plus âgées”, analyse finement Hervé Le Bras. Une subtilité qui aura échappé aux autorités pendant quelques jours.

Retour au galop des stéréotypes

Peu importe, dira-t-on, puisque devant la déferlante du virus, tout le monde, quel que soit son âge, a été finalement confiné. De même, les autorités ont renoncé à une prolongation spécifique du confinement pour les plus âgés suite à la levée de boucliers que suscita chez les intéressés cette perspective. Mais c’est sans compter les dégâts que la simple idée d’un traitement différencié a pu occasionner dans les têtes. “Les seniors ont soudainement été assimilés à des personnes fragiles, vulnérables, à risques. Ils ont pris instantanément un coup de vieux d’une vingtaine d’années. En totale contradiction, cela mérite d’être souligné, avec le discours positif qu’on leur tenait quelques semaines auparavant sur leur capacité de retarder l’âge

de leur départ à la retraite en bonne santé” constate le sociologue Serge Guérin, animateur des Etats généraux de la séniorisation.

Ce n’est pas tout. “Tous les stéréotypes sur les ‘vieux’ sont revenus en force, notamment celui qui associe faiblesses physiques et diminution des capacités mentales. C’est ce dernier qui vient nourrir ce paternalisme conduisant à surprotéger les personnes âgées parfois contre leur gré”, observe Jérôme Pellissier. Et dont l’invitation pressante qui leur a été faite à rester confinées chez eux a été une parfaite illustration. Une posture infantilissante particulièrement mal ressentie par la génération des soixante-huitards qui, rappelle la sociologue Monique Dagnaud, “a vécu tout au long de sa vie avec les idéaux de liberté et de non-discrimination”. Ses porte-parole n’ont d’ailleurs pas manqué de s’insurger contre ce mauvais traitement qui leur était fait, Alain Minc annonçant “une révolte en cheveux blancs”, Pascal Bruckner dénonçant une “ehpadisation générale des plus de 65 ans”... “Cette vision infantilissante n’est pas surprenante, les seniors n’étant pas considérés habituellement comme des citoyens à part entière. D’une façon générale, il n’y a pas de discours positif sur ce que peuvent apporter les seniors. L’allongement de l’espérance de vie assimilée au vieillissement de la population est vu comme une charge d’inutiles plutôt qu’un atout” explique Dominique Thierry, vice-président de France bénévolat. Vu ainsi, l’option du

confinement des plus âgés n'avait en effet guère d'inconvénients.

Querelles d'héritage

Pour la première génération à bénéficier de "l'été indien" résultat des formidables gains d'espérance de vie de l'après-guerre, la crise du Covid-19 a donc été un véritable coup de massue. Ces "sexy généraires" se croyaient éternellement fringants, la société leur a brutalement signifié qu'ils étaient fragiles et mortels. On serait déstabilisé à moins. Et voilà qu'ils doivent subir en plus les assauts des millennials et autres natifs de la génération Z qui les accusent d'être de fieffés égoïstes parce qu'ils laisseraient en héritage une double dette, financière et écologique, écrasante. Des critiques culpabilisantes dont ils peinent étonnamment à se défaire alors qu'elles sont pourtant relativement faciles à démonter. La dette publique? La réalité n'est pas celle d'un fardeau univoque.

Comme le rappelle Xavier Timbeau, directeur à l'OFCE, "les générations à venir héritent autant des dettes que des créances. La dette publique est la dette des uns sur les autres, elle est également la créance des autres sur les uns". Dette et titres de créances étant nécessairement équivalents, le transfert est globalement neutre

au moment de l'héritage (cette règle ne fonctionne toutefois pas nécessairement au plan individuel, tous les ménages ne détenant pas une assurance-vie gorgée de titres publics à céder à leurs descendants). Qui plus est, une partie des dépenses publiques, financées par la dette, a permis de construire et faire fonctionner des écoles, des universités ou des hôpitaux, autant d'infrastructures qui permettent aux jeunes générations de partir d'un bon pied. En 2017, chaque nouveau né français reçoit potentiellement mais fictivement un patrimoine d'environ 28 730 euros. Il y a des façons plus difficiles de commencer dans la vie, merci donc aux aînés d'hier et d'aujourd'hui. Quoiqu'il en soit il y a des façons plus difficiles de commencer dans la vie, merci donc aux aînés d'hier et d'aujourd'hui.

De même est-il singulier de faire le reproche aux boomers de ne pas avoir été écologistes durant leur vie. "Dans cette matière, l'effet du contexte joue à plein. C'est l'ensemble des générations, jeunes et moins jeunes, qui prennent conscience aujourd'hui et au même moment des enjeux écologiques. Et il n'y a probablement pas plus d'écologistes chez les jeunes que chez les moins jeunes", explique Serge Guérin. Au petit jeu des bilans carbone, les anciens n'ont en plus pas à rougir. "Un jeune de 20 ans qui a

déjà beaucoup voyagé en avion et qui utilise non-stop les outils numériques a sans aucun doute déjà produit plus de CO2 durant toute sa courte vie qu'une personne âgée de 80 ans au mode de vie économe", reprend Serge Guérin. Autre sujet de discorde: la richesse accumulée par les "seniors" qui apparaît indubitablement dans les comptes nationaux, souvent pointée comme la preuve d'une iniquité générationnelle. C'est oublier que cette statistique masque le fait que la majorité des retraités n'ont pas de patrimoine et que 20 % en possèdent énormément (et possédaient déjà quand ils avaient 40 ans). "On ne devient ni riche, ni pauvre le jour de ses 60 ans", résume Jérôme Pélissier. Quant à l'égoïsme supposé des soixante-huitards aux tempes grises, il oublie le rôle que joue cette génération "pivot" auprès de leurs parents arrivés dans le "grand âge" et de leurs enfants et petits-enfants. "Les boomers transmettent nettement plus qu'ils ne reçoivent. Le montant des transferts à titre gratuit s'élève à 150 milliards d'euros par an, une somme considérable", estime l'économiste expert des patrimoines André Babeau.

Autant d'éléments à faire valoir à l'occasion du débat serré qui doit inéluctablement s'ouvrir entre les générations. "Nous ne sommes pas dans un monde de Bisounours. Il y

aura des tensions. C'est une solidarité de combat qui se mettra en place" prévient l'économiste André Masson, grand spécialiste des relations inter-âges qui achève un livre sur cette grande dispute à venir (La société du vieillissement entre guerre et paix). À charge pour chaque génération d'affûter sans passion, ni exclusive, ses arguments.

Au petit jeu des bilans carbone, les anciens n'ont en plus pas à rougir. "Un jeune de 20 ans qui a déjà beaucoup voyagé en avion et qui utilise non-stop les outils numériques a sans aucun doute déjà produit plus de CO2 durant toute sa courte vie qu'une personne âgée de 80 ans au mode de vie économe"

Le nouvel Economiste

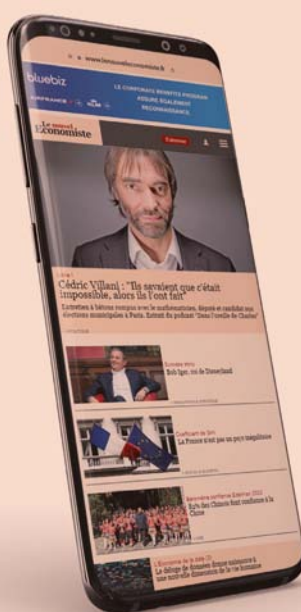
Affaires publiques, Entreprises, Économie sociale
Journal d'analyse et d'opinion
paraissant le vendredi
31 avenue du Général Michel Bizot
75012 Paris

Henri J. Nijdam,
directeur de la publication et de la rédaction
henri.nijdam@nouveconomiste.fr
Gael Tchakaloff,
directrice déléguée, éditorialiste
gael.tchakaloff@nouveconomiste.fr
E-mail: prenom.nom@nouveconomiste.fr
Abonnements: abonnements@nouveconomiste.fr

Rédaction: Rédaction en chef: Patrick Arnoux, Jean-Michel Lamy, Édouard Laugier, Philippe Plassart, Pierre-Louis Rozynès
Rédaction, chroniqueurs & éditorialistes: www.lenouveconomiste.fr
Secrétariat de rédaction: Aurélie Percheron
Édition & diffusion Web & Print: Clément Guéraud, 01 76 21 40 84
Laurence Guy, 01 58 30 83 64
Publicité: Direction commerciale: Jonathan Grain 01 75 444 111
Équipe commerciale: www.lenouveconomiste.fr
Formalités & Annonces légales, juridiques et judiciaires: Juripresse - Antoine Wiczorek 01 75 444 116
Gestion: Isabel Martins 01 75 444 104
Société Nouvelle du Nouvel Economiste S.A. au capital de 37 000 euros. Président: Bruno Ledoux; directeur général: Alexandre Almajean. Principal actionnaire: BLHM, MB Participations SA Financière NouvelEco SA au capital de 4.098.590 euros. Président, directeur général: Henri J. Nijdam. Print France Offset 79, route de Roissy, 93290 Tremblay-en-France. Dépôt légal: janvier 1993. Numéro de commission paritaire: 0722 C 85258. ISSN: 0395-6458.



Ce n'est pas le moment de cloisonner les idées



Le nouvel Economiste